

de « la segmentation et la séparation politique des dominés » dont la ligne militante se résume à une « politique identitaire » (K. Crenshaw). Le potentiel émancipateur, d'un point de vue universaliste, de telles approches, est « plus que douteux ». Pour l'auteur, la posture décoloniale qui repose sur « des oppositions artificielles » et identitaires est fondée sur un paradigme contraire à tous les idéaux de gauche. Tout d'abord, parce que le mouvement historique de décolonisation — qui est analysé à travers les discours d'Ho-Chi-Minh et de Nehru

monde avec l'extrême droite, dans son rejet des Lumières au nom des traditions et de l'identité ? Il est ainsi savoureux de relire en écho des passages d'Alain de Benoist, théoricien de « la Nouvelle Droite » et fondateur du GRECE pour qui l'universalisme des Lumières « entraîne la dislocation et l'éradication des identités collectives ».

Le racisme actuel, en France, n'est en somme qu'une reprise du « racisme culturel » des années 70 mâtiné d'influences anglo-saxonnes plus récentes. Convergence des identitaires. Cohérence de l'incohérence. La boucle est bouclée.

S. Roza peut ainsi conclure sur les convergences de « l'internationale ultra conservatrice » et bouter définitivement décoloniaux, indigénistes, ethno-différentialistes, et leurs alliés islamistes hors des frontières de la gauche, dans la mesure où aucun projet collectif d'émancipation — qui suppose un minimum d'universalisme et d'hu-

manisme — ne peut se fonder sur un séparatisme aussi radical.

« L'héritage des Lumières constitue la matrice historique dont l'ensemble des combats d'émancipation sont issus ». Le livre de S. Roza en est la brillante démonstration. Elle conclut sur la nécessité pour la gauche de se refonder autour de l'héritage de Jaurès. Il n'est pas trop tard pour nettoyer les écuries d'Augias.

Damien Pernet

Stéphanie Roza, *La gauche contre les Lumières*, Fayard, Paris, 2020, 208 pages, 18 euros

« C'est dans le champ des luttes féministes, antiracistes et anti-impérialistes que le retournement contre les Lumières est le plus spectaculaire »

— ne fut en rien décolonial, au sens actuel, mais globalement universaliste. Les racines du décolonialisme contemporain puisent bien plutôt dans la galaxie post-moderne et dans le néo-orientalisme dont Edward Saïd fut un précurseur. Ensuite, parce qu'il s'alimente au « différentialisme culturaliste » que S. Roza retrouve chez Talal Asad, anthropologue très influent dans le monde anglo-saxon. Son analyse de *formation of the secular*, paru en 2003, met au jour une logique de séparatisme civilisationnel radical entre l'Occident (sécularisé) et l'Orient (d'essence islamique). Comment ne pas comprendre la convergence objective de cette vision essentialiste du